

Lecture 3 p. 88

Charybde et Scylla, les monstres marins

Scylla pousse d'affreux rugissements, sa voix est semblable à

celle d'un jeune lion ; et personne ne se réjouit à la vue

de ce monstre terrible, pas même un dieu !

Scylla possède douze griffes horribles et six cous

d'une longueur démesurée ; à chacun d'eux est attachée une tête

effrayante où paraît une triple rangée de dents serrées et nombreuses,

sur lesquelles la Mort attend. Le milieu de son corps est plongé

dans la vaste caverne, ce monstre ne fait sortir du gouffre

que ses têtes hideuses ; il les promène autour de l'île,

puis saisit et dévore les dauphins, les chiens de mer et

les énormes baleines [...]. Charybde engloutit sans cesse l'eau noire,

trois fois par jour, et elle la rejette, et trois fois encore elle l'avale

en poussant des mugissements effroyables. [...] Scylla ne peut être tuée :

elle est immortelle. Scylla est un monstre terrible, sauvage, cruel,

qu'on ne peut combattre ; il est impossible de se défendre contre elle,

et le plus sûr est de fuir.[...]

Enfin nous entrons [...] dans le détroit. D'un côté se trouve Scylla,

et de l'autre la redoutable Charybde qui dévore avec fracas l'eau amère.

Quand celle-ci vomit les vagues qu'elle vient d'engloutir,

la mer murmure en bouillonnant comme l'eau d'un bassin placé sur le feu,

et l'écume jaillit dans les airs jusque sur les sommets élevés

des deux écueils¹. Mais lorsque Charybde absorbe la vague,
la mer se creuse avec bruit ; les flots se brisent en mugissant
autour du rocher, et dans le fond de l'abîme la terre laisse apparaître
une étendue de sable bleuâtre : mes compagnons sont saisis d'épouvante.
Tandis qu'en redoutant la mort, nos yeux sont fixés sur Charybde,
Scylla enlève de mon navire six marins renommés
et par la force de leurs bras et par leur courage.
Alors, portant mes regards sur mon navire, je n'aperçois plus
ces compagnons fidèles, mais je vois leurs pieds et leurs mains s'agitant
dans les airs. Ces guerriers m'implorent tour à tour et m'appellent
pour la dernière fois ! Lorsque, sur un roc élevé, le pêcheur,
armé d'un long roseau, prépare un appât trompeur aux faibles habitants
des eaux, il lance dans la mer la corne d'un bœuf sauvage, et il pêche
un poisson palpitant qu'il jette ensuite sur le sable :
ainsi mes chers compagnons sont enlevés tout palpitants et précipités
ensuite contre le rocher ! Tandis que ces infortunés me tendent les bras
en poussant des cris déchirants, le monstre les dévore devant sa caverne.
Jamais, en parcourant les plaines humides de l'Océan,
un si triste spectacle ne s'offrit à mes regards ! »

Homère, *Odyssée*, chant XII, vers 210-249,

d'après la traduction d'E. Bareste, 1842.

1. Écueils : rochers contre lesquels un navire risque de s'échouer.